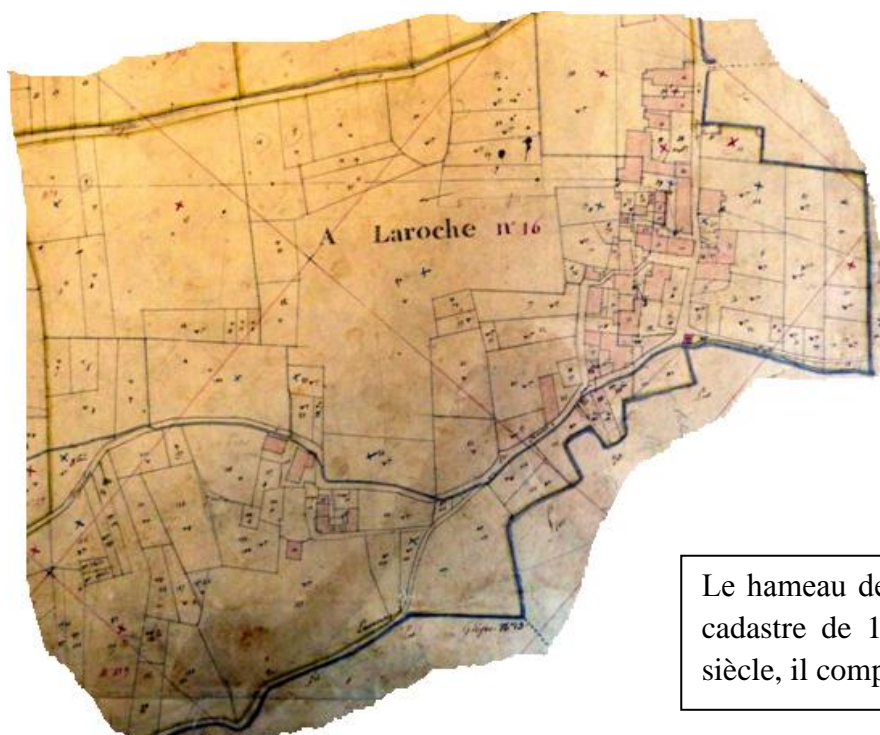


La g@zette

du Valbonnais

N° 177 – Septembre 2022

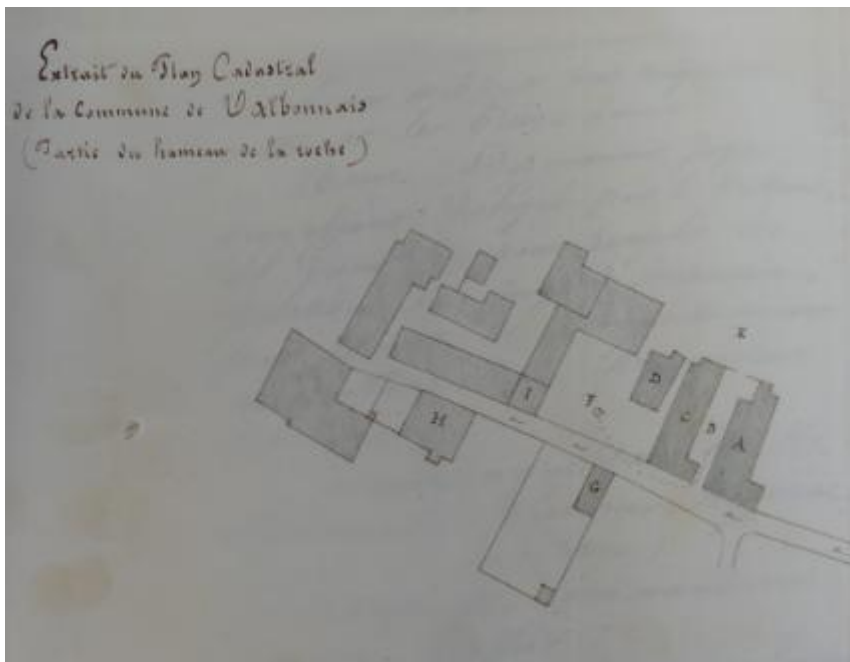
La Roche, hameau de *Valbonnais*, au XIX^e



Le hameau de La Roche sur l'ancien cadastre de 1839. A la fin du XIX^e siècle, il comptait 89 habitants (1896)



Où se situait la maison CHAMPOLLION ?



A : maison Champollion

B : cour

C : écuries, dépendances

D : grange

E : verger

F : tilleul

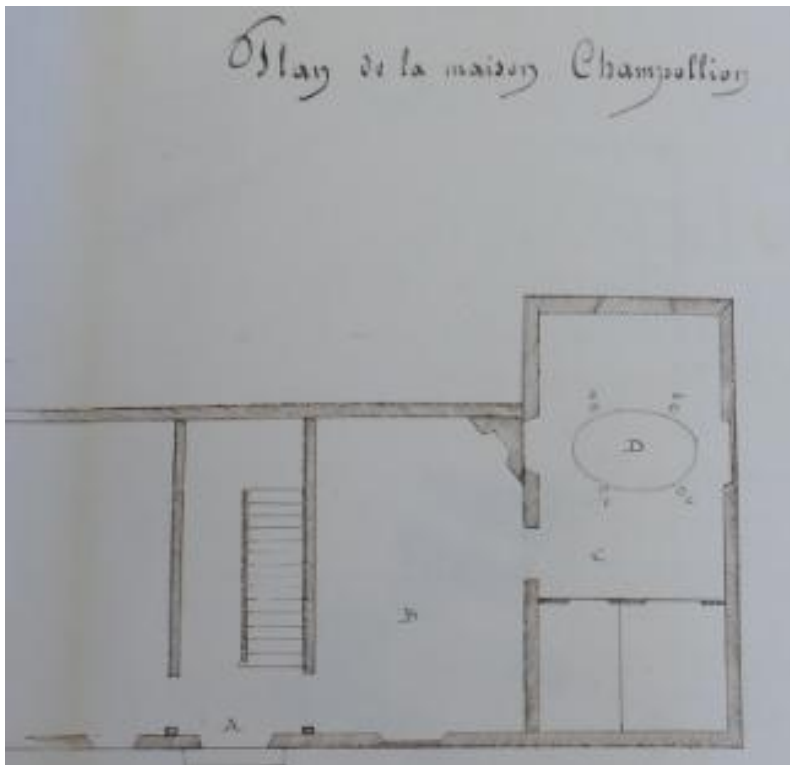
G : chapelle

H : maison Buisson

I : maison Cros Coiton

Quand on rentre dans le village de La Roche, en venant de Valbonnais, la première maison à droite est celle habitée par la famille Champollion ; cette maison est une construction de forme allongée, composée d'un rez-de-chaussée et d'un 1^{er} étage, touchant par une de ses faces latérales un chemin que nous venons d'indiquer, ayant sa façade principale sur une cour

dont les trois autres côtés sont fermés par le mur dans lequel est percé le portail entrant sur le chemin public par des écuries, cellier, bûcher, formant une ligne de bâtiments à peu près parallèles à la maison et enfin par des murs donnant sur un verger. Derrière les bâtiments de service de la maison que nous avons indiqués, (écurie, cellier, bûcher) et toujours en allant vers le village, s'étend le long du chemin un espace où se voit un beau tilleul en face duquel, de l'autre côté du chemin, s'élève une petite chapelle ; autour de la chapelle se trouve un pré ; derrière le tilleul une grange isolée, appartient à M. Champollion ; de sorte que le logis de M. Champollion est séparé en gros du village par une masse de constructions et des espaces assez considérables, pour le rendre sinon tout à fait isolé, au moins absolument indépendant. [1854]



A : porte d'entrée

B : cuisine

C : salle à manger

D : table ovale

Si du chemin public, on pénètre dans la cour de la maison Champollion et de là, par la porte principale, dans la maison même, on se trouve en face d'un escalier de bois à course rectiligne, conduisant au 1^{er} étage ; on a, à la droite, une cuisine dans laquelle on pénètre par une porte à un seul ouvrant dans une toute petite pièce de forme rectangulaire, éclairée par une seule fenêtre, donnant sur le chemin public ; cette pièce appelée par le gens de la maison poêle, servait de salle à manger.

En l'absence de documents écrits concernant le rez-de-chaussée de cette maison Champollion à la Roche, où nous retrouverons successivement deux notaires, l'oncle et le neveu, Louis Champollion (1759 – 1818) et Joseph Jean Louis (1786 – 1860), tous les deux maire de Valbonnais, on peut imaginer dans cette grande bâtisse bourgeoise, les locaux de l'étude et sans doute une grande salle de réception avec de remarquables boiseries.

Histoire de la maison CHAMPOLLION à la Roche

Selon la septième édition de Patrimoine en Isère (2006), cette maison est la maison natale de Jacques Champollion, le père de Jean François, le grand savant français qui déchiffra le premier les hiéroglyphes égyptiens. Relisons donc à la page 93, ce passage : « *A l'entrée nord [du hameau de la Roche], une remarquable demeure en longueur, dont la façade tournée vers le sud-est comporte des linteaux délardés, est la maison natale de Jacques Champollion, père de l'égyptologue. Elle faisait partie de l'héritage de leur mère ¹, et a ensuite appartenu à Louis Champollion ², frère de Jacques, puis au fils de ce dernier, le notaire Louis Champollion ³, qui y accueillit ses cousins Jacques-joseph et Jean-François, lors de leurs séjours à la Roche. Bien que très transformés, l'intérieur conserve des planchers formant un quadrillage en cœur de noyer garni de planches alternées de noyer et de sapin et des boiseries moulurées (dont une porte le monogramme LVC qui pourrait renvoyer à Louis Champollion). Désormais séparée par un bâtiment parallèle extrêmement transformé, un seconde maison, de plan plus ramassé, est accessible par un escalier extérieur et une porte datée par le chronogramme 1776 IC* ».

1 Marie Géréoud (1709 – 1775), mère de Jacques (1744 – 1821) et de ses onze frères et sœurs, épouse de Barthélémy Champollion, grand-père paternel de Jean François, le déchiffreur des hiéroglyphes. Barthélémy était né aux Faures en Valjouffrey.

2 Louis Champollion (1732 – 1809), frère de Jacques. Marié avec Marguerite Miard, il eut 9 enfants. L'ainé aussi prénommé Louis (1759 – 1818) sera notaire, consul et maire de Valbonnais. Il restera célibataire.

3 Louis Champollion (né le 13/01/1759 – décédé le 29/01/1818), fils aîné du précédent, frère de Joseph (1760 – 1834), Marianne, Cécile, André, le capitaine de l'armée napoléonienne et des 5 autres. (cf. Les Champollion – Généalogie d'une famille du Valjouffrey d'après Marcel Vieux).

Patrimoine en Isère (édition 2006) semble ignorer qu'un autre notaire et maire de Valbonnais, Joseph Jean Louis Champollion, a vécu avec sa famille dans cette maison, après avoir hérité de l'étude de son oncle Louis. Joseph Jean Louis, le neveu de Louis, est né de l'union de Joseph (1760 – 1834), négociant à Grenoble et de sa femme Marie Catherine Chatel. Sa sœur Rose Césarine (1788 – 1845) a épousé le 21 juillet 1819 à Valbonnais, en la présence remarquée de son cousin Jean François Champollion, le sieur Jean Baptiste Froussard, qui sera maître-éducateur des deux fils d'un premier ministre, au passé de banquier (N° 127).

Selon la généalogie proposée par mon ami Marcel Vieux, Joseph Jean Louis Champollion (27 /10/1736 – 09/03/1860) se marie le 13 avril 1820 aux Saillants du Guâ avec Charlotte Adèle Février-Lacombe. Ils auront sept enfants. Nous retrouverons cette famille dans notre prochain numéro, dans la maison Champollion de La Roche, berceau de Jacques, le père de notre grand savant égyptologue et découvreur des hiéroglyphes.

**De nouveaux classements d'archives
aux Archives Départementales de l'Isère
- du nouveau pour le château de Valbonnais -**

Aux Archives Départementales de l'Isère, après plusieurs années intenses consacrées à la préparation du déménagement et au déménagement effectif des 40 kilomètres d'archives vers un nouveau bâtiment sis à Saint-Martin-d'Hères, les classements d'archives ont pu reprendre. Viennent d'être achevés coup sur coup (c'était voulu) les classements de deux fonds d'archives privées qui ont en commun de conserver des archives du château de Valbonnais. Sont ainsi mis enfin à la disposition du public des archives données par une ancienne propriétaire du château, fonds coté 214 J et des documents collectionnés par René Reymond, historien de Pierre-Châtel, via Charles Freynet, fonds coté 220 J.

L'étude de la gestion du château et de la seigneurie avant la Révolution s'appuiera surtout sur les papiers 220 J 23 à 220 J 41. On trouvera, en particulier, dans les pièces de comptes rendus par les fermiers des seigneurs des renseignements sur les réparations au château et à ses dépendances. Et encore plus remarquable on découvrira l'exploitation d'ardoisières, moulins et scies à Chantelouve, Valjouffrey et autres lieux (XVII^e et XVIII^e siècles). Le XIX^e siècle, période la plus négligée par les historiens du château et de ses propriétaires, se dévoilera aussi. Grâce à la convention de vente du château et du domaine de Valbonnais en 1832 s'y lit la transmission par la famille de Béthisy, héritière de Mme de Bally, à Frédéric Freynet et son associé Jean Revol (214J 27). Puis on suivra l'évolution sociale sur 3 générations de la famille Freynet.

Bien sûr, l'histoire des hommes et femmes du Valbonnais et de leur ordinaire se retrouve également. La justice seigneuriale composée de plaintes et d'informations prises auprès de témoins, de 1588 à 1741 (220J 36-37) en est riche (inventaire des biens de feu Claude Prêtre, de Valbonnais en 1589, visite d'une maison à Valbonnais en 1590, information contre Marie Rousset, d'Entraigues, non mariée qui n'a pas déclaré sa grossesse, qui « a déjà fait 5 enfants avec le curé Thomas » et qui l'aurait épousé).

La lecture des délibérations de la communauté de Valbonnais (1588-1590, 1593-1594) (214J 5) sera utile aussi.

Pour connaître plus en détail la richesse de ces deux fonds, leurs répertoires sont consultables en ligne sur le site internet des Archives départementales de l'Isère (voir *instruments de recherche/série J/ collections de documents* pour le répertoire 220 J et *familles,...* pour le 214 J), les documents eux-mêmes étant communiqués en salle de lecture des Archives de l'Isère.

Ces répertoires sont agrémentés d'une liste de sources complémentaires qu'il ne faut pas s'abstenir de consulter. Je signale en particulier, dans les archives déposées de la commune de Valbonnais le terrier des reconnaissances de pensions dues au marquis de Valbonnais passées par les habitants entre 1711 à 1712, bien utile aussi pour connaître les noms d'ancêtres (par exemple « Valentin Pichand, à feu Jean des Faures en Valjouffrey pour des biens de feu Valentin son ayeul ») (4E440/4).

Aurélie Bouilloc, attachée principale de conservation du patrimoine chargée des communes, Archives départementales de l'Isère

Le Désert en Valjouffrey : la maison des *pupilles* (1752)

La suite de la transcription d'un texte du 31 juillet 1752, classé sous la cote ADI 14B798, nous est ici proposée par mon ami Christian Beaume, lequel avait fait un résumé des premières pages dans notre N° 173. L'orthographe des mots écrits dans le milieu de ce XVIII^e siècle a été conservée.

« Le dit jour et sur les 10h du matin a été procédé au dit état et inventaire par les dits Gueydan et Bertrand ainsi que ci après au Désert à la maison des pupilles ».

Article 28

Plus 8 draps toile de pays dont 4 neufs et les autres plus que my usés, deux couvertures de lit de drap de pair plus que my usés, une poussière toile de pays, quatre nappes de triège dont deux grandes et deux petites my usé, un tour de lit de toile avec des franges de fil sans rideaux, trois couvre chefs dont deux de toile ritter et l'autre de toile de mercier, tous les trois neufs, une aune un quart de toile mêlée de pair, et deux autres toiles [...] de pair, un sac de peau de veau à poil my usé, deux besasses à charrier du fumier presque neuves.

Poussière : paillasse faite avec des débris de paille.

Triège : tissu robuste fabriqué en Suisse

Ritter : fil de lin provenant de la maison Ritter. Notons aussi que la ritte (rite) est une filasse peignée de chanvre et de lin de première qualité pour tissage.

Mercier Van Hoeck : un négociant en toile d'intérieur (lin)



(à suivre)



Font Turbat, la fête d'un... centenaire.



Dans le cadre de la programmation du centenaire proposée par Anouchka Hrды, les 21 et 22 août, l'Ensemble de musique de chambre "DecOUVRIR" remontait pour la 3^{ème} année consécutive au refuge de Font Turbat. Cette année plus de cent personnes sur deux soirées ont pu se ravir de leur répertoire "de l'opéra à la chanson" porté par les deux chanteuses invitées Océane Champollion (classique) et Inès Desorages (chanson). A l'année prochaine ?